

I - Introduction :

Nous ne sommes pas nés habillés (cela fait partie de l'impéritie humaine), nous devons être les seuls organismes vivants à avoir une surface corporelle non adaptée aux variations de l'environnement !

Nous sommes déficitaires au niveau de la régulation thermique et sujets aux agressions climatiques et ...sans écailles, plumes ou concentration de poils suffisante, sans épaisseur épidermique adéquate ou surface cornée protectrice ; nous apparaissions bien mal équipé biologiquement. !!!

Ceci nous entraîne à devoir envisager la construction d'une nouvelle peau, « une deuxième peau »¹ pour affronter les rigueurs du climat, éviter les éraflures, déchirures et saignements, protéger les parties de notre corps contre les rugosités qui nous entourent : nature, souvent hostile, mais aussi âpreté des contacts entre les différentes espèces jusqu'à nos congénères. Cette réaction de survie nous amène fatalement à passer de notre condition biologique à un état que l'on pourrait qualifier d'*a-biologique* : un degré autre où une production humaine apparaît et transforme son animalité originelle.

Ceci nous contraint à penser en permanence notre condition et à poursuivre la quête de « l'homme nouveau ». Cette recherche passe par l'accession au symbolique, au symbiotique², au cybernétique et à la construction des intelligences qui nous font devenir *homo pluralis* : *Homo faber, homo ratiionalis, homo philosophus, homo progressus, ...* et parfois *homo demens*³ (peut être faut-il prendre conscience qu'à force de vouloir côtoyer le territoire des dieux nous nous rapprochons fatalement de l'abîme de la folie et du pathos).

Le vêtement revêt donc un caractère de protection⁴, de survie, avant d'être envisagé comme un accessoire de confort, un signe d'appartenance sociale, une forme de communication, un langage intergénérationnel favorisant liens ou démarquages et oppositions (comme a pu être le mouvement punk de la fin des années 70 et le célèbre slogan : no future, porte drapeau de cette contestation). C'est aussi un vecteur d'affranchissement de notre condition animale...

Notre intention dans cet article n'est pas de (re)faire une histoire du vêtement de ses fonctions et caractéristiques, cela existe fort bien par ailleurs⁵, mais bien plus, tout en signalant brièvement et de manière très générale quelques fonctions et places du vêtement, d'interroger en quoi l'analyse de l'habillement comme « double peau » peut participer à de palpitantes réflexions sur l'humain, ses pluri-dimensions et son « à venir ».

L'angle et le parti pris de cet article se situent dans le choix d'inclure, à ce questionnement général, les résultats et analyses d'une enquête effectuée auprès de travailleurs sociaux et centrée sur les représentations de l'objet vêtement.

¹ Expression empruntée à : Ch. Meriot, F. Cousin & A. Hubert.

² Au sens donné par J. de Rosnay

³ Expression utilisée par E. Morin.

⁴ Ceci est ré-interrogé par le sociologue Herbert Spencer qui note que le besoin de se vêtir en dehors de certaines zones géographiques n'est pas une nécessité physiologique absolue. Il propose d'admettre que le costume provient de la volonté de se distinguer qui anime les porteurs de trophée. Ainsi se vêtir d'une peau de bête sauvage montre que le porteur est un vigoureux chasseur. Propos rapportés par C. Halary : *Le mouvement de la mode, c'est le défilé* : notes pour une psychosociologie de la mode et du vêtement. Montréal, 1999.

⁵ Voir par exemple : D. Roche : *La culture des apparences – Une histoire du vêtement*, Ed : Fayard, 1989.

Cette enquête concerne deux échantillons de 141 assistants sociaux et éducateurs spécialisés en première et deuxième année de formation à l'IRTS PACA CORSE.

II – Champ de questions et contexte de ce travail :

Beaucoup de questions apparaissent autour de l'apparence, de ce qui se donne à voir, crée une image, suggère, voile et dévoile.

Les aspects fonctionnels, symboliques, sacrés sont inscrits dans ce qui entoure l'enveloppe corporelle et sont autant d'indicateurs très divers de :

- L'identité professionnelle qui s'affiche par la tenue vestimentaire que l'on arbore, par exemple le banquier se doit de porter un costume trois pièces, le prêtre la chasuble, le médecin la blouse, l'avocat la robe, le mécanicien le bleu de travail etc.
- L'appartenance à une tribu : exemples chez les jeunes et les moins jeunes
 - *Le look bimbo*
 - *Les cagolles et les cakes*
 - *Les rappeurs*
 - *Les skatteurs*
 - *Les babas cool*
 - *Les rockers*
 - *Les BC BG*
 - *Les punks*
 - *Les sataniques*
 - *Les gothiques*
 - ...
- Grandes étapes de la vie (baptême, mariage, enterrement).
- La saison :
 - La tenue printemps – été : où les tissus sont allégés, plus courts et les couleurs plus vives.
 - Tenue automne – hiver : où les matières épaississent, se superposent, les longueurs s'allongent et les teintes diminuent.
- Le moment de la journée :
 - La tenue de jogging pour le footing du matin.
 - Les vêtements de travail pour la journée.
 - La tenue de soirée pour la sortie à l'opéra.
 - La tenue de nuit : pyjama, ou simple tee shirt.
- Les célébrations de fête : la fête de carnaval pour prendre un exemple très pétillant.
- Le type de loisirs et sports : le look du vacancier, la tenue du pêcheur, du randonneur,...
- Le mode de locomotion : par exemple la tenue du motard est bien caractéristique (blouson, combinaison, bottes, gants, ...).

Mais sont aussi un support pour faire passer un message :

- Exemple 1 : le tee shirt avec un message écrit sous le maillot d'un footballeur.
- Exemple 2 : le tee shirt revendiquant une identité nationale (drapeau d'un pays), d'une ville (*fier d'être marseillais*), d'une équipe (*droit au but*)
- Exemple 3 : le tee shirt humoristique (Le dessinateur Ben en a réalisé d'assez savoureux).
- Exemple 4 : le tee shirt exprimant un état (femme enceinte et revendiquant le mois de l'accouchement)

Dans le milieu du travail social il est fréquent d'entendre dire par les formateurs, mais aussi les étudiants, qu'il est facile de différencier une promotion d'assistants sociaux, d'une promotion d'éducateurs spécialisés rien qu'en observant la tenue vestimentaire.

Y-a-t-il, de manière implicite, des indices qui font que la perception rapide que l'on a d'un groupe laisse un ensemble de percepts suffisants permettant de reconnaître une identité étudiante d'assistant social ou éducateur spécialisé, alors qu'il n'y a pas de règle à suivre comme dans certains secteurs professionnels, par exemple le monde de la finance et des assurances ?

Si c'est le cas, cela signifie-t-il que ces deux praticiens ont une identité professionnelle différenciée au niveau du « look », marquée dès les premières années de formation ?

J'ai pu observer de nombreuses promotions d'étudiants ; c'est davantage, me semble-t-il, dans l'assemblage des éléments : vêtements, accessoires, attitudes et dans la gestuelle de l'apparence, la tenue et le mouvement des corps que l'on différencie une promotion d'étudiants d'une autre.

Par exemple au début de l'apparition des téléphones portables se furent les assistants sociaux qui les premiers s'en équipèrent comme si les éducateurs spécialisés développaient une résistance à ce qui pouvait être considéré comme un gadget, comme un objet imposé par la société de consommation. Donc refus de suivre ce qui a pu être perçu comme une mode ou un objet de consommation entraînant de nombreuses dépendances.

En quoi ce que l'on donne à voir « en premier » est-il important dans le cadre professionnel du travail social ?

L'apparence vestimentaire n'est-elle pas l'expression d'une liberté qui n'existe pas à l'échelle de notre enveloppe charnelle génétiquement déterminée ?

L'habillement n'est-il qu'un premier écran (comme la première page d'un site Internet) vite dépassée et parcourue, pour laisser la place à d'autres informations ?

Une autre question fondamentale réside dans l'impact de l'aspect vestimentaire chez le travailleur social lorsqu'il entre en contact avec le public avec qui il travaille.

L'image qui apparaît en première représentation est-elle un critère d'analyse, peut-elle participer à un diagnostic utile pour le travailleur social ou au contraire le travailleur social se méfie-t-il de celle-ci ?

Travailler les apparences avec les usagers est-ce une pratique sociale et éducative utile et pertinente ? Cela peut-il entraîner des modifications internes (amélioration de l'image de soi par exemple) chez l'utilisateur ?

Nous avons utilisé cet ensemble de questions et remarques pour élaborer un questionnaire de sept questions. Parallèlement nous avons exploré des sources d'informations volontairement disparates pour appréhender quelques aspects de ce qui se dit, s'interroge et se travaille autour du vêtement.

III – Vêtement, apparences et travail social :

1. Présentation du questionnaire :

Nous avons distribué les questionnaires⁶ en juin 2004 aux étudiants de première et deuxième année d'assistants sociaux et éducateurs spécialisés (les troisièmes années n'étant plus en formation).

Sur 77 questionnaires rendus par les assistants sociaux 75 étaient exploitables (population uniquement féminine)

Sur 69 questionnaires rendus par les éducateurs spécialisés 66 étaient exploitables (dont 8 effectués par des éducateurs spécialisés masculins)

Les principaux objectifs en lien avec les questions sont les suivants :

Connaître les représentations, remarques et commentaires de futurs travailleurs sociaux autour de questions liées à :

- la mode,
- la mode et l'identité professionnelle,
- l'habillement et le travail professionnel,
- des mises en situation volontairement sibyllines.

Objectif lié à la question 1: connaître l'importance que les travailleurs sociaux attachent à leur tenue vestimentaire. Se perçoivent-ils comme suivant la mode ?

Objectif lié à la question 2 : questionner la tenue vestimentaire en lien avec la représentation de l'identité professionnelle du travailleur social.

Objectif lié à la question 3 : observer si le vêtement de l'utilisateur est utilisé comme un indicateur et un élément diagnostique dans la pratique professionnelle du travailleur social.

Objectif lié à la question 4 : appréhender la tenue vestimentaire comme un axe actuel de travail social et éducatif ?

Les questions A,B,C sont chaque fois des questions difficiles, qui font appel à une réflexion philosophique personnelle perturbée par une proposition de deux opinions. Le choix entre les deux réponses proposées peut être perçu comme impossible ou sibyllin, dans le sens où les deux items sont tout aussi valides l'un que l'autre. L'objectif ici est de faire réagir le questionné et l'encourager à s'exprimer dans l'espace commentaires et remarques.

Les réflexions attendus ont comme support trois « grandes » interrogations :

- Question A : nature du vêtement contre nature de l'homme ?
- Question B : le vêtement expression de l'intelligence ou du désir ?
- Question C : le parti pris et la permanence d'un look vestimentaire adopté par une personne peut-il être interprété ?

⁶ Un exemplaire du questionnaire se trouve en annexe 1.

2. Analyse des résultats⁷, remarques et commentaires :

Question 1 :

En interrogeant les assistants sociaux et les éducateurs spécialisés sur le thème de la mode et en articulant le questionnement de la manière suivante :

Suivent-ils la mode vestimentaire, préfèrent-ils le confort au look, s'arrangent-ils pour harmoniser leur tenue en fonction du look de leur promo, au contraire souhaitent-ils marquer leur différence, ou encore sont-ils indifférents à l'aspect vestimentaire ?

Nous voulions vérifier l'opinion commune qui consiste à penser que les assistantes sociales répondent majoritairement : qu'elles suivent la mode (réponse 1) et que les éducateurs spécialisés se positionnent avec une « grande » distance vis à vis de la mode.

Les résultats nous montrent que certes « être à la mode » est placé en position 4 chez les éducateurs, mais c'est également le cas pour les assistantes sociales.

Il est également intéressant de noter que les assistantes sociales et les éducateurs spécialisés privilégient le confort au look (réponse qui apparaît le plus fréquemment en 1) et rejettent l'idée d'adopter un « look » général qui serait propre à leur promotion.

A noter également que la deuxième réponse qui apparaît ensuite le plus fréquemment est l'indifférence par rapport à l'aspect vestimentaire, autant chez les assistants sociaux que chez les éducateurs spécialisés : le style de vêtement n'est pas considéré comme quelque chose d'important.

Cela laisse une image de travailleurs sociaux soucieux d'être confortablement vêtu, « à l'aise dans leurs fringues » pourrait-on dire, la fonctionnalité du vêtement s'exprime comme dominante. Ils sont peu intéressés par les phénomènes de mode et ne s'impliquent pas dans une éventuelle norme vestimentaire propre à leur groupe étudiant.

Il apparaît ainsi une certaine distance et indépendance vis à vis de l'objet vêtement chez la majorité des enquêtés.

Les remarques et commentaires :

Les assistantes sociales qui se sont exprimées dans cette rubrique (21 personnes) précisent que leur façon de se vêtir varie selon leur **humour** (5 réponses), **la situation** (1 réponse) et que leur manière de se vêtir est en lien avec :

- une recherche d'harmonie :
 - . ***Avec soi. - Etre vêtu avec un vêtement qui me correspond. - C'est surtout être en accord avec soi-même. - Par rapport à mes goûts, ce qui me met en valeur. - Je mets des habits confortables où je me sens à l'aise*** (5 réponses),
 - . ***Avec les couleurs et la beauté du vêtement*** (1 réponse),
- une façon de ne pas « choquer » : ***Je m'habille comme je veux de manière à ne pas choquer mon entourage.***
- Leur représentation et réflexion sur la mode reflètent :

⁷ La présentation des résultats, commentaires et remarques se trouvent dans l'annexe 2 (annexe résultats).

* Une certaine indépendance :

. Je ne m'intéresse pas à la mode. - Je ne suis pas forcément la mode. - Je choisis ce qui me plaît dans la mode en cours, dans la promo la mode est très présente. - L'habit ne fait pas le moine.

* Un certain fatalisme :

Abondance de normes et mœurs donc chacun essaie de se démarquer tout en étant semblable à l'autre, je suis comme ça je trouve ça pitoyable. - Si l'on ne rentre pas dans la « norme » on se retrouve exclu par les autres, un mécanisme de discrimination se met obligatoirement en place.

Les éducateurs spécialisés (29 personnes ont donné un commentaire) évoquent des avis similaires : leur choix vestimentaire est dicté par :

- leur « humeur » : *Mon look reflète mon état d'esprit et mon humeur,*
- la situation : *Ca dépend de là où je vais. – Le vêtement est également fonction des moments et des rôles que nous avons à jouer. Tel un acteur nous revêtons des costumes,*
- une recherche d'harmonie : *Ce qui m'importe c'est d'être le plus en harmonie avec un désir d'authenticité, ce que je suis en tant que personne « interne » et en tant qu'être social.*

Mais aussi :

- le confort : *Le confort est une priorité,*
- l'indifférence vis à vis du vêtement : *Je prends ce qui me tombe sous la main,*
- la volonté de passer inaperçu : *Ce que j'aime se sont les tenues passe partout,*
- une définition : *C'est l'image externe que l'on donne de soi socialement,*
- une question : *La mode phénomène d'influence inconscient ?*

En résumé on peut dire que les résultats à cette première question montrent, chez un grand nombre de travailleurs sociaux, une assez grande liberté vis à vis des contraintes liées au suivisme de la mode. Celle-ci se trouve étayée par les commentaires pré - cités qui sont autant de remarques - idées montrant une maturité de réflexion importante.

Ceci nous permet également de revenir à une question que nous avons évoqué en introduction : *Quels sont les éléments, les percepts qui permettent, en observant un groupe d'étudiants, de rapidement trouver si celui-ci correspond à une promotion d'assistants sociaux plutôt que d'éducateurs spécialisés ?*

Si nous suivons les résultats, commentaires et remarques il semble bien que ce ne soit pas « l'habit » qui permette de reconnaître l'identité professionnelle. Si nous écartons le fait que l'on pourrait trouver la promotion des assistants sociaux en s'apercevant qu'il n'y a pas (ou pratiquement pas) d'hommes en formation, il nous reste à considérer l'hypothèse d'un ensemble d'attitudes, gestes, façons d'être et de faire, voir d'accessoires qui donnerait accès à une différenciation d'identité professionnelle.

Question 2 :

Nous voulions vérifier par l'intermédiaire de cette question si :

- Les assistantes sociales, dans l'ensemble, choisissent prioritairement les réponses 3 : *L'assistante sociale se doit d'être conforme aux normes vestimentaires actuelles et suit de près les tendances affichées par la mode* et 5 : *L'assistante sociale est toujours « impeccable » et soucieuse de donner une image satisfaisante de son look vestimentaire.*

- Les éducateurs spécialisés s'orientent vers les trois autres réponses proposées : réponse 1 : ***Aucune tendance vestimentaire ne se dégage.*** Réponse 2 : ***Globalement l'éducateur spécialisé est plutôt anti-conformiste et se démarque de l'esprit mode.*** Réponse 4 : ***Il existe globalement une indifférence de l'éducateur spécialisé face à la tenue vestimentaire ce qui peut être perçu comme une certaine négligence.***

Les résultats vont à l'encontre de ce que l'on serait tenté de penser, l'image classique de l'assistante sociale (tenue impeccable, tailleur et cheveux tirés) semble bien être révolue. La réponse privilégiée est la réponse 1 : ***Aucune tendance vestimentaire ne se dégage.*** La réponse 3 : ***L'assistante sociale se doit d'être conforme aux normes vestimentaires actuelles et suit de près les tendances affichées par la mode*** est rejetée (placée en cinquième position). Les éducateurs spécialisés répondent comme l'on pouvait s'y attendre : la réponse 1 arrive en position 1, la réponse 2 en position 2 et la réponse 4 en position 3. L'image de l'éducateur spécialisé perçu comme un électron libre vis à vis de la mode semble se confirmer. L'évolution provient des assistantes sociales qui s'accorderaient une indépendance vestimentaire nouvelle (pas de style vestimentaire lié à l'identité professionnelle), rejet des normes et tendances affichées par la mode, mais soucieux toujours présent de donner une image satisfaisante de leur look vestimentaire.

Analyse des commentaires et remarques :

Environ la moitié des commentaires (sur 32 personnes qui se sont exprimées) présentent l'éducateur spécialisé comme quelqu'un qui arbore un look plutôt cool, avec jean ou pantalon large. Le style anti-conformiste hippie semble laisser la place à un look « passe partout » qui est évoqué de nombreuses fois. On remarquera également que le look doit différer, pour certains, selon le lieu de travail ou les secteurs d'intervention et le public accompagné. Les assistantes sociales qui se sont exprimées dans cette rubrique (22 personnes) évoquent, quand à elles, l'image d'austérité et de rigueur que l'on pouvait avoir de l'assistante sociale en précisant que cette image évolue : ***« Il y a autant de tenues que d'assistantes sociales ».*** ***« L'essentiel c'est le respect de l'autre à travers sa tenue ».***

Question 3 :

Le regard posé sur l'aspect vestimentaire des usagers par les travailleurs sociaux mérite une attention particulière. Ces professionnels se doivent particulièrement de développer des qualités de tolérance, d'observation et de compréhension en lien avec une interrogation constante sur les valeurs et principes éthiques à l'origine de leurs actions sociales et éducatives. La place accordée aux apparences revêt donc une importance certaine. L'objectif ici est de mieux connaître cette importance accordée aux apparences.

Grande homogénéité des résultats entre assistants sociaux et éducateurs spécialisés. Les assistantes sociales ont assez de mal à se déterminer sur cette question, les réponses vont plutôt (assez légèrement) sur la réponse 3 : ***C'est un élément, parmi d'autres, dans le cadre du diagnostic général que l'on peut dresser de l'usager.*** et par contre il y a un rejet de la réponse 5 : ***C'est un indice très utile permettant d'envisager l'élaboration d'un projet d'intervention sociale.*** Les éducateurs spécialisés répondent majoritairement par la réponse 3 et rejettent la réponse 5.

L'ensemble des travailleurs sociaux perçoivent le vêtement non comme un signe à détacher et à analyser en tant que tel, mais comme un élément à intégrer dans un ensemble plus large d'indicateurs. Si ce résultat correspond à un souci d'intégrer tout élément d'observation dans un contexte d'analyse élargi, de ne pas simplifier la réalité, de prendre le temps et de se donner les moyens de penser la complexité nous ne pouvons en tant que formateur qu'apprécier et supposer qu'il y a là un effet formation rassurant. C'est aussi une garantie d'avoir à faire à des professionnels se donnant les moyens de l'analyse, de la confrontation des différents éléments permettant de *renouveler* le mystère de l'autre, cet autre soi que l'on accompagne ou prend en charge.

Analyse des commentaires et remarques :

20 assistantes sociales se sont exprimées à cette question. Est évoquée la prudence à avoir face à la tenue vestimentaire, avec à nouveau l'expression : *l'habit ne fait pas le moine* et des exemples sur des tenues volontairement négligées pour *faire plus misérable*, ou inversement : *un aspect vestimentaire impeccable malgré une situation sociale précaire*. Les commentaires vont majoritairement dans la retenue, ne pas considérer le vêtement comme un élément diagnostic, sauf si on l'intègre dans un ensemble où d'autres critères seraient pris en compte, l'expression *approche systémique* est utilisée, l'idée de tenue extrême est également deux fois citées dans le sens où elle permettrait un diagnostic (vêtement très sale, très excentrique, très ciblé ex : ados « satanique »..)

19 éducateurs spécialisés ont pris la plume. Nous retrouvons la même prudence que chez les assistantes sociales avec également l'expression *l'habit ne fait pas le moine*, Certaines tenues vestimentaires (par exemple : la panoplie *gothique*) sont également signalées comme signe d'alarme. Plutôt que le vêtement est signalée l'importance de la propreté comme indicateur utile. Est signalé également l'importance d'un travail sur l'aspect vestimentaire dans le cadre de projets éducatifs concernant l'image de soi et la « renarcissisation » d'adolescents.

Question 4 :

Cette question est la suite directe de la question 3 et consiste à appréhender de manière plus précise les conceptions du travail social et éducatif, que peuvent avoir les assistants sociaux et éducateurs spécialisés en formation, à partir des vêtements et apparences de l'utilisateur.

Nous avons vu dans la rubrique résultats que les assistants sociaux et les éducateurs spécialisés répondent par la réponse 3 (en position 1) : *Il est important de rester neutre, le vêtement fait partie des choix et de la liberté des personnes, on ne doit ni juger, ni intervenir à ce sujet*, et qu'ils rejettent la réponse 1 : *La tenue vestimentaire de l'utilisateur fait partie des axes de travail important de l'assistante sociale*. Il y a une cohérence entre les réponses données à la question 3 et 4. Nous avons signalé le « recul », la « distance » et la volonté d'intégrer ce qui est de l'ordre des apparences à d'autres éléments d'informations. Dans la question 4 on retrouve ce positionnement et une affirmation nette est donnée pour dire que la tenue vestimentaire ne fait pas partie des axes de travail prioritaires ni de l'assistante sociale ni de l'éducateur spécialisé.

La différence entre les éducateurs spécialisés et les assistantes sociales se situe dans la position 2. Les éducateurs donnent en deuxième réponse la réponse 4 : *Travailler à partir de la tenue vestimentaire c'est réaliser un accompagnement à la construction identitaire de l'utilisateur*. Les assistantes sociales donnent en deuxième choix la réponse 5 : *Le travail social*

et éducatif ne peut s'orienter que sur les caractéristiques internes à la personne et non sur l'apparence extérieure. Les éducateurs spécialisés positionnent cette réponse en dernière place à égalité avec la réponse 1. Cela peut s'expliquer par le fait que les éducateurs ont connaissance du travail réalisé par certains éducateurs autour de l'image de soi, du *relooking* et de l'identité. Les assistantes sociales n'intervenant pas (ou exceptionnellement) sur ce type de pratiques éducatives, elles sont par contre fortement sensibilisées en formation sur les aspects psychologiques de la personnalité.

Analyse des commentaires et remarques :

17 assistantes sociales ont réalisé des commentaires :

Il en ressort les remarques suivantes :

Le vêtement « *dégage toujours un sens, on ne porte pas un vêtement par hasard* ». « *Dans une société d'apparences on ne peut pas faire l'impasse sur le look (mal habillé = mal accepté)* » « *Dans une société basée sur l'image, l'apparence vestimentaire peut être une cause d'exclusion* ».

L'importance de l'habillement et du travail qui peut être effectué autour et à partir du vêtement est mis en avant par plusieurs assistants sociaux. « *Certains AS travaillent sur la tenue vestimentaire en CAT dans des actions « esthétiques » certains résidents éprouvent parfois des difficultés à coordonner les couleurs, ce travail est d'ordre éducatif* ». « *C'est un axe de travail si l'on travaille avec l'usager sur une recherche d'emploi par exemple : le travail sur le vestimentaire peut redonner effectivement une estime de soi* ».

D'autre part « *le vêtement et son approche* » sont envisagés comme « *un moyen d'aller de l'extérieur vers l'intérieur de la personne* ».

20 éducateurs spécialisés ont réalisé des commentaires :

Il est mentionné que c'est « *délicat de travailler l'image de soi, danger de vexer, ou faire mal à la personne* ».

Qu'il est important qu'il y ait « *un travail préalable sur les caractéristiques internes car il est important de respecter l'autre dans ses choix* ».

Mais dans l'ensemble des commentaires l'importance de travailler « *la vêtture* » est signalée : « *La vêtture peut être un axe de travail, notamment pour les internats recevant des enfants* » « *exemple : un adolescent, qui aura trouvé son style vestimentaire, des vêtements dans lesquels il se sent bien, aura plus confiance en lui, se sentira mieux dans sa peau* » « *un travail de relookage avec une jeune comorienne a permis son intégration* » « *Dans certains domaines l'image de soi qui va avec l'estime de soi peut être travaillé par le biais de l'apparence et donc aussi de la tenue vestimentaire en IME / IMPRO mais aussi dans l'insertion* ».

Un éducateur signale que : « *L'éducateur ne devrait pas « parler fringue », mais « parler désirs* », « *manque à être* ». Un deuxième précise que « *La tenue vestimentaire peut être un symptôme de l'état psychologique et social d'une personne. Le travail éducatif se fait d'abord à mon sens, dans un accompagnement à la personne. Cet accompagnement et la réflexion menée pourront permettre à l'usager par exemple de se « renarcissiser » et d'investir différemment sa tenue vestimentaire* ». Enfin l'importance de l'hygiène du vêtement est signalée, mais aussi le travail sur la tenue vestimentaire peut aider pour travailler *le rapport à l'argent et à sa valeur*.

Questions A – B - C :

Il faut re-préciser que les questions A – B – C sont à la fois :

- un prétexte pour faire réagir et s'exprimer les enquêtés,
- une occasion d'observer les travailleurs sociaux en formation face à des interrogations sibyllines,
- un moyen pour avancer sur une réflexion anthropologique et philosophique.

Les deux réponses proposées à chaque question sont à chaque fois aussi plausibles l'une que l'autre, cela devrait entraîner une impossibilité de choix qui aboutit à cocher les deux réponses ou à ne cocher aucune réponse.

Ces mises en situation devant aboutir, nous le supposions, à de nombreux commentaires.

Précisons tout de suite que nous avons obtenu assez peu de réactions écrites et que majoritairement les enquêtés ont choisi une des deux propositions proposées. Cela peut s'expliquer partiellement par le fait que ces questions arrivent en fin de questionnaire. Il peut y avoir un effet de lassitude et une perte d'énergie qui n'encourage pas à se concentrer suffisamment sur ces questions. Il faut également signaler que ces questions sont complexes et que les travailleurs sociaux en formation ne sont pas souvent mis sur ce registre de questionnement.

Question A : analyse des commentaires, remarques et résultats :

Assistants sociaux :

Les commentaires montrent une difficulté à choisir entre les deux réponses : « *je pense que c'est ni l'un ni l'autre et les deux en même temps* » « *Ca dépend* » « *tout dépend de la personnalité* » « *les deux réponses sont vrais et plausibles* » ... Certains commentaires apportent des nuances : « *tout dépend des périodes de vie, des humeurs, des circonstances (ex : décès, mariage, situation professionnelle)* » « *tout dépend de ce que l'on veut montrer inconsciemment ou cacher pertinemment* ». D'autres précisent qu' « *à travers la tenue vestimentaire on peut montrer des traits de notre personnalité importants (sensualité, excentricité...)* » ou ajoutent : « *C'est pouvoir dire des choses à beaucoup de gens, exprimer des non dits parfois ! (porter un tee shirt avec un drapeau américain aujourd'hui par exemple)* » mais aussi : « *S'habiller est aussi un plaisir* ».

Malgré ces réactions et commentaires très intéressants on ne comptabilise que 10 % de réponses ni Oui, ni Non et Oui et Non. 70 % de réponses non : *Non, se vêtir c'est accentuer ce que l'on est* « *intimement* ». Dans l'ensemble les vêtements sont perçus ou considérés comme une occasion d'accentuer son « moi ».

Educateurs spécialisés :

Le choix de réponse est également difficile et s'exprime par exemple ainsi : « *Je ne sais pas quoi répondre* ». « *Oui et non, car l'homme peut se déguiser derrière un vêtement, mais il peut aussi être vrai* ». « *Selon moi ces deux propositions sont possibles. Cela dépend des personnalités de chaque individu* ». Puis il y a une personne qui après avoir répondu Non envisage la réponse Oui en précisant, de manière très belle, que : « *Un autre que soi, c'est encore soi même* ». Un autre précise : « *En société il y a le paraître « par - être », l'apparence vestimentaire et l'être soi* ». Le dicton : « *il ne faut pas se fier aux apparences* » est également mentionné de même que l'habituel : « *L'habit ne fait pas le moine* »

Des réflexions intéressantes, avec 17 % de réponses ni Oui, ni Non et Oui et Non.
75 % de réponses non : ***Non, se vêtir c'est accentuer ce que l'on est « intimement »***. Dans l'ensemble les vêtements sont perçus également par les éducateurs spécialisés comme une occasion d'accentuer son « moi ».

Question B : analyse des commentaires, remarques et résultats :

Assistants sociales :

Moins de commentaires à cette question B. Ici aussi la difficulté à choisir une réponse parmi deux est signalée : « ***Là encore les deux peuvent se croiser, les deux peuvent être mes réponses*** » « ***Je trouve que les réponses sont trop catégoriques*** » « ***Ca dépend de chaque personnalité*** ». A signaler également le commentaire suivant : « ***L'humain a besoin de reconnaissance et de valorisation mais le vêtement poussé à l'extrême, être trop dépendant de son image, peut effectivement laisser paraître des fragilités narcissiques et vice-versa !*** »
5 % de réponses ni Oui, ni Non et Oui et Non.

60 % de réponses Oui : ***Oui, c'est indéniablement la reconnaissance et l'accès à un ensemble de possibles qui témoigne de qualités d'adaptation et d'ouverture*** ». une majorité de réponses qui laisse entrevoir que généralement les assistantes sociales perçoivent le changement de style vestimentaire comme un témoignage de qualités d'adaptation et d'ouverture.

Educateurs spécialisés :

On rencontre comme chez les assistantes sociales une difficulté à choisir entre les deux réponses proposées : « ***Cela peut être les deux réponses*** » ou « ***Les réponses proposées sont trop tranchées*** » « ***Les deux, en effet, ça montre une ouverture d'esprit mais ça engage également un désir et l'envie de séduire*** ». Et également quelques commentaires qui nuancent les réponses : « ***Je ne parlerai pas « d'ouverture d'esprit » mais de la possibilité d'offrir à l'autre un regard sur la diversité de personnages « subjectifs » que nous pouvons être*** ». Ou qui montrent une interrogation sur l'existence d'un lien entre : tenue vestimentaire et personnalité psychologique : « ***On peut dire de quelqu'un qu'il est « rigide » ou « coincé » en fonction de ses habits. Mais est-ce la réalité psychique de la personne ?*** »

14 % de réponses ni Oui, ni Non et Oui et Non.

58 % de réponses Oui : ***Oui, c'est indéniablement la reconnaissance et l'accès à un ensemble de possibles qui témoigne de qualités d'adaptation et d'ouverture*** ». Même commentaire : une majorité de réponses qui laisse entrevoir que généralement les éducateurs spécialisés perçoivent le changement de style vestimentaire comme un témoignage de qualités d'adaptation et d'ouverture.

Question C : analyse des commentaires, remarques et résultats :

Assistants sociales :

Cette dernière interrogation s'effectue à partir d'une opinion (*doxa et non epistémé*) livrée aux remarques des travailleurs sociaux.

C'est dans cette situation que l'on rencontre le plus de résistances à choisir l'une des réponses proposées : les réactions sont les suivantes : « ***Je ne trouve pas une réponse type à la question C*** » « ***Je ne suis d'accord ni avec l'une ni avec l'autre des propositions*** » « ***Je ne partage pas de jugement sur cette réflexion, les deux sont possibles*** »

Certaines assistantes sociales expriment leur opinion de la manière suivante : « *Il faut simplement se sentir à l'aise avec les vêtements que l'on porte. Porter ce que l'on aime et ne pas se sentir « anti » quelque chose si l'on ne rentre pas dans le moule* ». « *Chaque type vestimentaire correspond à ce qu'on est, ce qu'on veut être et surtout l'aisance d'être bien dans ses baskets tout en se plaisant* »

13 % de réponses ni Oui, ni Non et Oui et Non.

50 % de réponses Oui : *Oui, c'est indéniablement la reconnaissance d'une affirmation de soi, d'une créativité débordante et un bouillonnement d'idées et d'excentricité que seule l'austérité vestimentaire peut cacher*». Difficile d'analyser ces 50 % de réponses Oui. Ce que l'on peut constater c'est que la proposition d'une opinion - même si on aurait pu penser qu'elle serait perçue par la majorité comme une opinion parmi d'autres (et qui plus est ce n'est pas la plus séduisante) – peut être considérée par la moitié des assistantes sociales comme la bonne réponse.

Educateurs spécialisés :

On retrouve des difficultés à répondre comme chez les assistantes sociales. « *Je ne peux répondre même si je mettrai plutôt non* » « *Soit la question est trop stricte soit les deux réponses sont trop catégoriques par rapport à ce que je pense* »

Mais aussi des remarques : « *S'habiller toujours de la même façon est pour moi un signe d'inhibition. La personne qui s'habille toujours pareil se sent en sécurité elle a peur de changer c'est une forme de faiblesse peut être ...la personne se renferme dans son « cocon », pas d'ouverture d'esprit, peur de l'inconnu, du changement, cela traduit une fragilité* » « *C'est peut être aussi le désir de ne pas avoir d'appartenance à tel ou tel style. Ca peut être aussi une façon de s'affirmer* » « *L'austérité vestimentaire ne permet pas de s'affirmer. C'est un peu un moyen de passer partout sans déranger, se faire remarquer.* ». « *Une austérité vestimentaire peut cacher une grande richesse intérieure, mais ça n'est pas une garantie, l'inverse étant également vrai* ». « *Le vêtement est avant tout une industrie qui rapporte beaucoup d'argent. Dans ce contexte, il est normal de voir apparaître des idées telles que : les vêtements sont le reflet du respect que l'on se porte à soi même et aux autres ! c'est effrayant ! !* ».

24 % de réponses ni Oui, ni Non et Oui et Non.

40 % de réponses Non : *Non, c'est le signe même d'une personnalité inhibé qui n'arrive pas à s'extérioriser et à trouver ses marques*». 36 % de Oui. On perçoit bien le grand embarras à se déterminer sur cette question.

Il faut également signaler que se sont les éducateurs spécialisés, dans les trois questions A – B – C, qui donnent le plus de réponses : ni Oui, ni Non et Oui et Non. Cela signifie-t-il qu'ils sont plus vigilants, critiques, moins scolaires, meilleurs observateurs et analyseurs que les assistantes sociales ? ...

IV – Ce qui se dit, s'interroge et se travaille autour du vêtement :

- Le vêtement comme soustraction à notre animalité : par Ch. Meriot, F. Cousin & A. Hubert⁸.

« *L'humanité s'affirme en perdant sa nudité originelle (...) l'intérêt anthropologique de l'étude du vêtement réside dans l'expression des rapports qu'il entretient avec tous les*

⁸ Ch. Meriot, F. Cousin & A. Hubert : *Textiles et vêtements*.

autres aspects de la culture, la technologie certes, mais aussi la parenté, l'économie, le politique, le religieux, l'esthétique, le juridique, l'écologique, la sémiologie, la linguistique. (...) Le corps en fonction des thèses spiritualistes en usage dans le monde traditionnel, était censé envelopper l'âme, il importe alors que le costume soit au bon moment et au bon endroit pour contrôler et réformer le premier. C'est pourquoi le costume a toujours eu cette fonction de protection spirituelle outre celle d'exprimer certains signifiés sociaux.

- Est-on vraiment soi-même nu ou vêtu ? par Nicole Tran Ba Vang⁹ :

« Est-on vraiment soi-même nu ou vêtu ?

Est-ce le corps qui est écran ou le vêtement lui-même ?

Futilités pour certains, mais au fond l'harmonie ne tient-elle pas sur la parfaite symbiose de l'être et du paraître ?

On oublie que la façon dont chacun s'habille est davantage qu'un phénomène éphémère, artificiel ou qu'une représentation sociale, un mode de d'expression à part entière qui devrait permettre cette fusion. En est-il réellement ainsi ? C'est peu probable...

Ce que l'homme a de plus profond c'est l'épiderme, cet épiderme qui est au-delà de la peau, se meut en appareil.

Etre ou ne paraître ?

Nous inciter à aller au-delà, pour nous extirper de notre enveloppe charnelle, pour que le paraître et l'être ne fasse plus qu'un, enfin... Un a-corps trouvé en quelque sorte .»

- Les rapports entre la forme et le fond : Y-a-t-il du lien ? Peut-on se fier à l'un pour penser l'autre ?

La position de R.Descartes dans sa réfutation du préjugé empirique est intéressante à signaler :

*« Les sens ne me donnent pas la chose comme « substance », comme chose¹⁰... ». En effet, autre nom des qualités sensibles : apparences, vêtements : idée de déguisement (*la chose est déguisée sous les apparences, qui ne lui sont pas essentielles ; ce qui le montre, c'est qu'elle ne disparaît pas si l'on les lui enlève ; au contraire l'idéal est de la voir toute nue, sans ses habits*) : ainsi, quand vous changez de vêtement vous ne changez pas d'identité, vous restez vous-même. Donc : *la connaissance sensible connaît seulement les apparences sensibles des objets ; cette connaissance est donc accessoire, inessentielle... nous allons toujours au-delà de la sensation, c'est par une autre faculté que nous percevons le monde... Connaître ce n'est ni sentir ni imaginer mais concevoir.**

La réflexion de R.Descartes nous entraîne ainsi vers la distinction : le fond, la forme. Nos sens peuvent nous induire en erreur. Dans ses travaux sur la genèse du développement intellectuel J.Piaget a formidablement bien montré comment le jeune enfant analysait les situations et la dominance de la perception sur son jugement. On pourrait résumer les premières constructions intellectuelles par : *ce que je vois est.*

La forme peut donc faire illusion. La théorie de la « Bonne forme » : *Gestalt Théorie* a fort bien illustrée les phénomènes d'illusions perceptives.

⁹ Nicole Tran Ba Vang : *A-corps trouvé* (Photographie)

¹⁰ voir : <http://www.philocours.com/cours/cours-perceptionmorceaucire.htm>

Il reste cependant que la forme peut être en lien avec le fond. E. Levinas¹¹ exprime à sa façon les liens existants entre fond et forme :

« Dans le monde, autrui n'est certes pas traité comme une chose, mais il n'est jamais séparé des choses. Non seulement il est abordé et donné à travers sa situation sociale, non seulement le respect de la personne se manifeste par un respect de ses droits et de ses prérogatives ; non seulement ; à l'exemple des installations qui nous livrent les choses, les institutions nous mettent en rapport avec les personnes, les collectivités, l'histoire et le surnaturel – autrui dans le monde est l'objet de par son vêtement même. (...) la forme est ce par quoi un être est tourné vers le soleil – ce par quoi il a une face, par laquelle il se donne, par laquelle il s'apporte ».

- La mise en scène des apparences : par D. Roche¹²

« Dès la fin du 17^e siècle, la mise en scène des apparences est possible (...) – le paraître doit révéler le statut et l'être – (...) Chacun peut désormais avoir deux comportements : celui qu'imposent les rapports traditionnels ou celui qui est choix personnel, c'est à dire celui du public où le paraître est censé révéler l'état et l'être moral, ou bien celui du privé, où les valeurs de l'intime peuvent correspondre à la personne (...) La mode est animée par la compétition des classes mais elle est aussi portée par la consécration sociale de l'individualisme. Entre le début du XVII^e siècle et la fin du XVIII^e siècle, elle matérialise ces deux tendances – singularisante et uniformisante, privative et collective (...) La mode a-t-elle au temps des lumières changé de rôle et après avoir cimenté les apparences théâtralisées de la société holiste, après avoir été l'une des manifestations visibles de la cohérence de l'ancien monde, travaille-t-elle à en saper les bases pour proclamer l'empire de l'individualisme et le triomphe des privatisations ? (...) Le triomphe de la culture des apparences retrouve alors les vertus des monades de Leibniz : elle unit le tout et la partie.

- Le vêtement à la lumière de l'évolution et comme contre-poids des anciennes valeurs : par D. Roche¹³ :

*« Charles Darwin proposait de lire l'évolution du costume à la lumière de celle des organismes : « Le vêtement est soumis à la loi du progrès et les modes se succèdent avec une continuité presque parfaite. Dans les deux cas une forme est remplacée par une autre qui est mieux adaptée aux conditions ambiantes du moment. »
Le divorce du paraître et de l'être devient un lieu commun de la philosophie avec Rousseau (...) L'importance de la révolution vestimentaire dans le débat économique et social qui bouleverse les valeurs de l'économie chrétienne et morale tient au fait qu'elle substitue, dans la vie quotidienne, quantité de valeurs qui effacent les valeurs anciennes : contre l'obligation de la redistribution, la puissance de l'accumulation et de l'enrichissement ; contre le poids de la coutume et de la tradition, la force du choix individuel et du renouvellement ; contre la croyance que le luxe doit être réservé aux manifestations du pouvoir et du rang (...) la mode s'inscrit désormais entre la contrainte et la liberté ».*

¹¹ E. Levinas : *De l'existence à l'existant*, Ed : Vrin, Paris 1993 (texte de 1947)

¹² D. Roche : *La culture des apparences : une histoire du vêtement XVII^e – XVIII^e siècle*. Ed : Fayard. 1989

¹³ D. Roche : *Histoire des choses banales*. Ed : Fayard. 1997.

- La mode comme « aventure sans risque » : par C. Halary¹⁴ :

« Georg Simmel (philosophie der mode, 1905), en lançant avec Durkheim la sociologie en europe avait bien vu la mode comme une mobilité intégratrice des aspirations de ceux qui ne peuvent se mouvoir que dans leur imagination, c'est une « aventure sans risque ». (...) L'obligation de s'habiller en public est toujours régie par des règlements municipaux et nationaux qui se justifient par la protection contre les attentats à la pudeur. Le naturisme est limité à des tolérances dans des camps bien précis. (...) Le pantalon a supplanté les culottes françaises avec la révolution de 1789-92. Les sans-culottes ont imposé ce vêtement issu de la république de Venise qui avait contrôlé pendant deux siècles la mobilité intra-européenne liée au commerce des épices orientales. (...) La prédominance du pantalon de jean denim, ode de la mobilité occidentale face au nomadisme des tribus autochtones de l'Ouest des Etats-Unis, était le vêtement le mieux adapté à cette population en déplacement. (...) cette domination du pantalon au 20 ième siècle paraît peu menacée. La pratique du collant, encore plus pratique pour la mobilité corporelle, se heurte au principes de pudeur et de familiarité avec les poches réceptacles. D'un autre côté, le pantalon pourrait se voir remis en cause par les tenues militaires ou sportives cousues amples qui ont été lancées comme mode des ghettos noirs américains autour du rap ».

- La mode et ses paradoxes : par Les Chiennes de garde¹⁵

«Auparavant périphérique et désormais hégémonique la mode achevée vit de paradoxes :

- *son inconscience favorise la conscience,*
- *ses folies l'esprit de tolérance,*
- *son mimétisme l'individualisme,*
- *sa frivolité le respect des droits de l'homme. »*

V – Réflexion a posteriori :

Il faut bien dire que l'aspect vestimentaire et plus généralement ce que l'on donne à voir sur soi (et peut être de soi) reste un questionnement ardu pour les travailleurs sociaux. Socialisation et autonomie sont les deux grandes finalités du travail social et éducatif. Le vêtement représente un exemple saisissant d'une socialisation et d'une autonomie réussis. Il peut permettre l'intégration d'une personne et témoigner d'une capacité d'imagination et d'expression de sa singularité.

Mais le vêtement est témoignage et source de représentations forts différents :

- S'en soucier peut paraître faire preuve de frivolité et superficialité.
- Chacun est dans l'obligation de se vêtir donc faire preuve de choix, ou comme c'est parfois le cas déléguer ce choix à sa compagne, son compagnon.
- Le vêtement est un acte éminemment sexuel, cela peut permettre par exemple d'exprimer sa part de féminité, de masculinité, son ambivalence...

¹⁴ C. Halary : *Le mouvement de la mode, c'est le défilé* : notes pour une psychosociologie de la mode et du vêtement. Montréal, 1999.

¹⁵ Chiennes de garde : *A quand l'égalité de paraître ? La femme en Kit ! Le corps féminin, matière et représentation*. 27 août 2002.

- C'est un acte politique : certaines tenues sont proches d'une classe sociale, affichent un message.
- C'est la possibilité de montrer les différentes facettes de sa personnalité. Par exemple l'acceptation du costume trois pièces dans le cadre de travail, mais aussi le port de différentes tenues de loisirs
- C'est aussi exposer ou vouloir montrer des différences, des signes extérieurs de richesse, de « *bon goût* »...
- C'est l'expression de la liberté, je suis comme cela et je me donne le droit de mettre cela, l'aventure passe par un vêtement qui le permet : le *jean* étant un bon exemple.
- C'est le symbole de la révolution : exemple *les sans culottes*
- C'est le symbole de l'érotisme.
- C'est le progrès technologique et bio-technologique (les « vêtements intelligents » commencent à être diffusés).
- C'est une attitude vis à vis des normes sociales (le signe d'un conformisme, d'une intégration dans son époque, pour se démarquer, pour choquer, ...).
- C'est le signe :
 - . d'une transformation de l'humain (le passage vers « l'homme nouveau »),
 - . d'un état psychologique qui peut être décodé par le travailleur social et entraîner une intervention de sa part afin de prévenir ou agir dans une situation alarmante,
 - . d'une apparence en adéquation avec ce que l'on transporte en soi.
- ...

Difficile de prolonger cette réflexion sur l'apparence, certes celle-ci peut paraître une couverture, un arrangement, une mise en valeur ou une tentative de montrer quelque chose qui corresponde à ce que l'on souhaite faire voir.

Mais cela peut aussi être une autre dimension de soi ou un miroir réfléchissant non déformant symbolisant ou exprimant une symbolique instituée utile à soi, à son milieu d'appartenance, sa propre culture...

L'apparence peut également être vu comme l'inverse de la pudeur. Être nu sur une plage nudiste ou dans un camp naturiste c'est justement abolir les distinctions, ce n'est donc pas se « dévoiler » mais bien plus se voiler, la seule impudeur étant celle qui relève de notre choix et le choix se situe dans ce que nous ajoutons à notre mère nature. L'apparence c'est l'impudeur et la liberté de choisir ce que nous voulons montrer de soi à l'autre. L'apparence c'est donc le fond même de notre humanité, humanité se comprenant ici comme notre action à construire une autre surface identitaire à celle qui nous est donnée biologiquement.

L'apparence sera dans l'avenir le « *moi-peau* » pour reprendre l'expression de D. Anzieu mais dans un tout autre contexte, un *moi-peau* orienté vers :

- une régulation de confort, la version *I-wear*¹⁶ permettant d'avoir cette autre peau, d'obtenir la température idéale, d'évacuer de manière saine et hygiénique les sécrétions corporelles...
- une prévention permettant d'anticiper les risques d'atteinte à la santé : capteurs de tension artérielle, mesure du taux de sucre ou par exemple : *les petites culottes intelligentes* permettant d'évaluer les sécrétions vaginales,
- un moyen d'anticiper notre état hormonal, mais aussi nos sensations, pulsions, désirs...
- Un avenir intégrant l'évolution des nanotechnologies qui ne feront que ce que la science fiction nous promet : des *bio-man et bio-women* là aussi très orientés sur le possible impossible imaginé par la créativité humaine.

¹⁶ I-Wear : vêtement intelligent

Ajoutons encore que l'apparence est à mettre en lien avec l'esthétisme mais aussi l'éthique et qu'elle est bien plus proche de *l'a priori* que de *l'a posteriori* et terminons en signalant qu'elle est très présente dans un débat actuel :

l'émoi et la rupture autour des différences religieuses et éducatives s'expriment et se focalisent de manière exacerbées dans un lieu symbolique de notre culture : l'Ecole.

A partir d'une étoffe portée ou non portée, visible ou cachée s'exprime un clivage perçu comme une fracture particulièrement cruelle depuis le 11 septembre 2001.

- D'un côté le voile : le visage expression première du féminin que l'on soustrait au regard de l'homme.
- De l'autre le string : le cul expression seconde du féminin que l'on propose au regard de l'homme.

Deux propositions et oppositions qui s'affrontent à coup de chiffons sur le visage et le ventre du monde.

Et terminons par ces quelques mots d'Olivier Zahn¹⁷ :

« De tous côtés, on cherche. On n'a pas ce qu'on veut. On ne reconnaît plus nos désirs (...) Il existe un principe d'incertitude qui invalide ou déstabilise toute tentative de repérage d'une période aux logiques floues et à la violence soudaine. (...) Et c'est sans doute ce qui cerne parfaitement la mode de cette décennie : une relation non hystérique, sublimée, presque douce et étoilée avec l'apocalypse possible. (...) Il y a donc au milieu de cette décennie le sentiment scintillant de toutes parts, en mille signes hétérogènes, que quelque chose peut émerger de ce chaos, une virginité nouvelle, une possibilité aspergée de citron et de soleil (...) si le présent est une énigme inédite, un vertige inqualifiable, il est possible de retrouver le sens du merveilleux, des coïncidences, du hasard et des battements de cils ».

¹⁷ Olivier Zahn : 2001-2010 Les années fatales supplément à Libération n°7282 du samedi 9 octobre 2004.

Bibliographie :

E. Levinas : *De l'existence à l'existant*, Ed : Vrin, Paris 1993.

D. Roche : *La culture des apparences : une histoire du vêtement XVIIe – XVIIIe siècle*. Ed : Fayard. 1989

D. Roche : *Histoire des choses banales* . Ed : Fayard. 1997.

J. de Rosnay : *L'homme symbiotique*. Ed : du Seuil. 1995.

Zahn : *2001-2010 Les années fatales*. Supplément à Libération n°7282 du samedi 9 octobre.

Chiennes de garde : *A quand l'égalité de paraître ? La femme en Kit ! Le corps féminin, matière et représentation*. 27 août 2002.

<http://www.chiennesdegarde.org/imprimersans.php3>

C. Halary : *Le mouvement de la mode, c'est le défilé* : notes pour une psychosociologie de la mode et du vêtement. Montréal, 1999.

http://www.unites.uqam.ca/cyberculture/mod1300/aut1999/notes/mode_defile.html

Ch. Meriot, F. Cousin & A. Hubert : *Textiles et vêtements*.

<http://www.u-bordeaux2.fr/meb/textiles.html>

N. Tran Ba Vang (Photographe) : *A-corps trouvé*

http://www.exporevue.com/magazine/fr/tran_ba_vang.html.

Annexe 1 :

Questionnaire assistantes sociales première année
Juin 2004 – E.Wéber

Prénom : Age : Voie directe Cours d'emploi

Mode d'emploi (afin de remplir le questionnaire) :

Pour répondre aux questions : 1 – 2 – 3 – 4 indiquez dans chaque un numéro de : 1 à 5.
La réponse 1 correspond à la réponse avec laquelle vous êtes le plus en accord... la 5 celle avec laquelle vous l'êtes le moins.

En ce qui concerne les questions A – B – C cochez la avec laquelle vous êtes le plus en accord

- **Question 1 : Lorsque vous enfilez un vêtement vous êtes soucieux avant tout :**

- D'être à la mode.
- D'être confortablement vêtu.
- D'être en accord avec le look général des étudiants de votre « promo. »
- De montrer votre différence
- Vous ne vous souciez pas de ce genre de question, vous êtes indifférent à ces questions et il vous importe peu d'avoir ou de suivre tel ou tel type de look.

Commentaires et remarques que vous souhaitez apporter :

.....
.....
.....

- **Question 2 : Si vous aviez à classer le type de tenue vestimentaire le plus fréquemment utilisé par l'assistante sociale dans l'exercice professionnel, vous diriez que :**

- Aucune tendance vestimentaire ne se dégage.
- Globalement l'assistante sociale est plutôt anti-conformiste et se démarque de l'esprit mode.
- L'assistante sociale se doit d'être conforme aux normes vestimentaires actuelles et suit de près les tendances affichées par la mode.
- Il existe globalement une indifférence de l'assistante sociale face à la tenue vestimentaire ce qui peut être perçu comme une certaine négligence.
- L'assistante sociale est toujours « impeccable » et soucieuse de donner une image satisfaisante de son look vestimentaire.

Commentaires et remarques que vous souhaitez apporter :

.....

.....
.....
- **Question 3 : le vêtement comme indicateur, élément diagnostique dans le cadre de l'intervention sociale. En tant qu'assistante sociale quelle place accordez-vous au vêtement porté par l'utilisateur ?**

- C'est un indicateur de l'état psychologique de l'utilisateur.
- C'est un signe d'appartenance sociale.
- C'est un élément, parmi d'autres, dans le cadre du diagnostic général que l'on peut dresser de l'utilisateur.
- C'est un message signifiant l'appartenance à une catégorie de personne (tribu, groupe, clan)
- C'est un indice très utile permettant d'envisager l'élaboration d'un projet d'intervention sociale.

Commentaires et remarques que vous souhaitez apporter :

.....
.....
.....

- **Question 4 : Le vêtement comme axe de travail social et éducatif.**

- La tenue vestimentaire de l'utilisateur fait partie des axes de travail important de l'assistante sociale..
- La tenue vestimentaire de l'utilisateur est un axe de travail de moindre importance effectué par l'assistante sociale.
- Il est important de rester neutre, le vêtement fait partie des choix et de la liberté des personnes, on ne doit ni juger, ni intervenir à ce sujet.
- Travailler à partir de la tenue vestimentaire c'est réaliser un accompagnement à la construction identitaire de l'utilisateur.
- Le travail social et éducatif ne peut s'orienter que sur les caractéristiques internes à la personne et non sur l'apparence extérieure.

Commentaires et remarques que vous souhaitez apporter :

.....
.....
.....

Autres questions :

A. Selon vous le vêtement dénature-t-il la nature de l'homme ?

- Oui, se vêtir c'est tricher et montrer un autre que soi.
- Non, se vêtir c'est accentuer ce que l'on est « intimement ».

Commentaires et remarques que vous souhaitez apporter :

.....
.....
.....

B. Etre à l'aise avec l'objet vêtement, changer facilement de look vestimentaire et posséder une importante diversité de style vestimentaire peut-il être interprété comme une ouverture d'esprit ?

- Oui, c'est indéniablement la reconnaissance et l'accès à un ensemble de possibles qui témoigne de qualités d'adaptation et d'ouverture.
- Non, c'est essentiellement en lien avec un désir de paraître et séduire.

Commentaires et remarques que vous souhaitez apporter :

.....
.....
.....

C. L'austérité et la fixation sur un type vestimentaire est la preuve d'une personnalité et d'une affirmation de soi qui va au delà des apparences.

- Oui, c'est indéniablement la reconnaissance d'une affirmation de soi, d'une créativité débordante et un bouillonnement d'idées et d'excentricité que seule l'austérité vestimentaire peut cacher.
- Non, c'est le signe même d'une personnalité inhibé qui n'arrive pas à s'extérioriser et à trouver ses marques.

Commentaires et remarques que vous souhaitez apporter :

.....
.....
.....

Merci, d'avoir bien voulu participer à ce questionnaire et de le déposer dans le casier de votre formatrice responsable d'année, au plus tard, le jour de votre commission de passage.

Bien à vous.

E. Wéber

Présentation des résultats, commentaires et remarques :

Deux remarques avant de présenter les résultats :

- Premièrement : Existe-t-il un écart dans les réponses données par les premières année et deuxièmes année ?

On constate très peu de différences entre les réponses des étudiants de première et deuxième année et ceci que se soient les assistants sociaux ou les éducateurs spécialisés.

On relève cependant une nuance à la question 2¹⁸. Les assistantes sociales de deuxième année sont moins déterminées dans leur rejet des réponses 2 et 3 que les assistantes sociales de première année.

Par contre cette homogénéité globale dans les réponses, y compris dans les questions sibyllines, interroge. On aurait pu s'attendre à une plus grande hétérogénéité, notamment, dans les questions A, B, C.

- Deuxième remarque : Existe-t-il un écart dans les réponses données par les assistants sociaux par rapport aux éducateurs spécialisés ?

Globalement on retrouve une grande homogénéité de réponses entre les assistants sociaux et les éducateurs spécialisés, avec quelques écarts dans les choix intermédiaires (réponses données en position : 2, 3, 4) notamment dans la question 4. Ces résultats nous interrogent, nous y reviendrons plus loin.

Résultats :

*** A la question 1 : Lorsque vous enfiler un vêtement vous êtes soucieux avant tout :**

Les assistantes sociales plébiscitent la réponse 2 : *D'être confortablement vêtu* ainsi que les éducateurs spécialisés.

Les deux catégories de travailleurs sociaux rejettent la réponse 3 : *D'être en accord avec le look général des étudiants de votre « promo »*. Les réponses : 1 : *D'être à la mode*, 4 : *De montrer votre différence*. et 5 : *Vous ne vous souciez pas de ce genre de question, vous êtes indifférent à ces questions et il vous importe peu d'avoir ou de suivre tel ou tel type de look*, ne se départagent pas de manière significatives.

Dans la rubrique : *Commentaires et remarques que vous souhaitez apporter* : ...

Tout d'abord il est utile de signaler qu'il n'y avait aucune obligation de fournir des commentaires, cependant nous avons encouragé les étudiants à utiliser cet espace d'écriture.

Commentaires question 1 :

¹⁸ Voir questionnaire en annexe.

- Assistants sociaux première année :
11 personnes ont fourni un commentaire.
- Assistants sociaux deuxième année :
10 personnes ont fourni un commentaire.

Dans ces 21 précisions données on rencontre :

. Cinq fois le mot *humeur* :

- *Souvent c'est une question d'humeur.*
- *Je m'habille parfois selon mon humeur (...).*
- *Mon look diffère selon mes humeurs .*
- etc.

. Une fois : *En fonction de la situation à laquelle on va être confronté.*

. Vêtement est également associé à :

- *L'harmonie des couleurs, la beauté du tissu.*
- *Par rapport à mes goûts, ce qui me met le mieux en valeur.*
- *Etre vêtue avec un vêtement qui me correspond.*
- *Ils reflètent mes réflexions du moment, importance des textures, des couleurs.*
- *Je mets des habits confortables où je me sens à l'aise.*
- *C'est surtout être en accord avec soi-même, me plaire.*
- *Etre en harmonie avec soi-même.*
- *Je m'habille comme je veux de manière à ne pas choquer mon entourage*

. Par rapport à la mode quelques exemples de commentaires :

- *Je ne m'intéresse pas à la mode.*
- *Je ne suis pas forcément la mode.*
- *Je choisis ce qui me plaît dans la mode en cours, dans la promo la mode est très présente.*
- *Abondance de normes et mœurs donc chacun essaie de se démarquer tout en étant semblable à l'autre, je suis comme ça je trouve ça pitoyable.*
- *Si l'on ne rentre pas dans la « norme » on se retrouve exclu par les autres, un mécanisme de discrimination se met obligatoirement en place*
- *L'habit ne fait pas le moine.*

- Educateurs spécialisés première année :
10 commentaires.
- Educateurs spécialisés deuxième année :

19 commentaires.

Par rapport à la mode quelques exemples de commentaires :

- *J'aime être à la mode mais pas celle des petites minettes, celle des décontractées : indiens, jeans, perles, talons-plats.*
- *Je porte les vêtements qui me plaisent sans me soucier de la mode, du style des autres.*
- *Je ne cherche pas à ressembler aux autres.*
- *La mode phénomène d'influence inconscient ?*
- *Que mes vêtements me plaisent qu'ils soient à la mode ou pas.*
- *Moi le plus important c'est de se sentir bien comme l'on est.*
- *Je me fiche du regard des autres.*
- *Je prends ce qui me tombe sur la main.*
- *Je suis parfaitement indifférent aux tendances vestimentaires.*
- *Je cherche selon mon goût, mon confort et mon aptitude à marier les couleurs et les matières.*
- *Une influence inévitable est faite par la mode.*
- *Ce qui importe est le confort tout en restant féminine.*
- *Ce que j'aime se sont les tenues passe partout, confortable, une petite élégance, sinon sport ou urbain mais pas remarquable.*
- *Le confort est une priorité, mais dans le cas d'un rendez-vous professionnel il faut répondre à une attente sociale. Ca dépend de là où je vais, si je reste à la maison, si je vais au boulot, faire la fête.*
- *Mon look reflète mon état d'esprit et mon humeur.*
- *C'est l'image externe que l'on donne de soi socialement.*
- *Je me soucie qu'ils correspondent à mon état d'esprit du jour.*
- *Ce qui m'importe c'est d'être le plus en harmonie avec un désir d'authenticité, ce que je suis en tant que personne « interne » et en tant qu'être social.*
- *Le vêtement est également fonction des moments et des rôles que nous avons à jouer. Tel un acteur nous revêtons des costumes.*
- *Me fondre dans la masse.*
- *En fonction de mes humeurs : passe partout.*
- *Soucieuse d'être à l'aise et de faire refléter ma personnalité.*

*** A la question 2 : Si vous aviez à classer le type de tenue vestimentaire le plus fréquemment utilisé par l'assistante sociale dans l'exercice professionnel, vous diriez que : ...**

les assistantes sociales répondent massivement par la réponse 1 : *Aucune tendance vestimentaire ne se dégage.* et refusent assez largement les réponses 2 : *Globalement l'assistante sociale est plutôt anti-conformiste et se démarque de l'esprit mode* et 3 : *L'assistante sociale se doit d'être conforme aux normes vestimentaires actuelles ce qui peut être perçu comme une certaine négligence.* Les éducateurs spécialisés choisissent également majoritairement la réponse 1, rejette la 3 mais sont intéressés par la réponse 2.

Dans la rubrique : *Commentaires et remarques que vous souhaitez apporter : ...*

- Assistants sociaux première année :

12 personnes ont fourni un commentaire.

- Assistants sociaux deuxième année :

10 personnes ont fourni un commentaire.

- **L'image de l'AS stricte est fréquente, mais c'est une personne comme une autre.**
- **L'image austère de l'AS (tailleur, chignon, lunettes) a évolué.**
- **Il y a autant de tenue que d'AS.**
- **L'AS doit donner l'image d'une personne équilibrée.**
- **Elle a généralement des tenues passe partout.**
- **Je pense qu'il faut montrer aux « usagers » qu'on peut exister en dehors de l'emprise de la mode.**
- **Il ne faut pas avoir de tenue particulière.**
- **L'esprit vestimentaire de l'AS dépend de chacun.**
- **Il faut en tant que professionnelle donner une image satisfaisante.**
- **L'habit ne fait pas le moine, l'essentiel c'est le respect de l'autre à travers sa tenue : terme dans tous les sens du terme.**
- **Ce n'est pas lié à la profession mais bien à la personnalité.**
- **Les A.S ne sont pas à l'abri de névroses vestimentaires.**

- Educateurs spécialisés première année :

10 personnes ont fourni un commentaire.

- Educateurs spécialisés deuxième année :

22 personnes ont fourni un commentaire.

- **Oui une tendance vestimentaire se dégage : look, plutôt jean, basket, vêtements confort, basique, plutôt amples, cotons.**
- **L'éduc. doit être dans ce qu'il porte, l'éduc. doit se respecter et respecter les autres avec les habits « passe partout ».**
- **Souvent l'ES ne suit pas la mode. Mais il doit donner l'exemple et ne doit pas paraître négligé.**
- **Look baba cool, peace and love.**
- **L'éduc. n'appartient à aucun look ou effet de mode.**
- **Cela dépend du public avec lequel il travaille ex : les ados. ont tendance à s'identifier à lui.**
- **Il existe tous les styles : chic, cool, hippie.**
- **La tendance baba d'hier est aujourd'hui passée à un look passe partout.**
- **L'éduc. se met avant tout à l'aise (pantalon large, jogging) sans marque.**
- **Look vestimentaire différent suivant les secteurs.**
- **Si avant, l'éduc. était anti conformiste et/ou voir négligé, aujourd'hui peu de tendance se dégage.**

- *** A la question 3 : *Le vêtement comme indicateur, élément diagnostique dans le cadre de l'intervention sociale. En tant qu'éducateur spécialisé ou assistante sociale quelle place accordez-vous au vêtement porté ?* : les assistantes sociales ont du mal à se**

déterminer sur cette question, les réponses vont plutôt (assez légèrement) sur la réponse 3 : *C'est un élément, parmi d'autres, dans le cadre du diagnostic général que l'on peut dresser de l'utilisateur.* et par contre il y a un rejet de la réponse 5 : *C'est un indice très utile permettant d'envisager l'élaboration d'un projet d'intervention sociale.* Les éducateurs spécialisés répondent majoritairement par la réponse 3 et rejettent la réponse 5.

Dans la rubrique : *Commentaires et remarques que vous souhaitez apporter* : ...

- Assistants sociaux première année :

12 personnes ont fourni un commentaire.

- Assistants sociaux deuxième année :

8 personnes ont fourni un commentaire.

- **Je n'accorde pas tellement d'importance aux vêtements des usagers.**
- *L'AS ne doit pas faire un diagnostic par rapport à une tenue vestimentaire.*
- *La réponse vestimentaire n'est pas forcément fiable, vu que certains usagers s'habillent de façon plus négligée en venant voir l'AS et de façon intentionnelle pour tricher sur sa situation.*
- *Dans certains cas le vêtement peut être un indicateur.*
- *L'habit ne fait pas le moine, il ne faut pas se fier seulement à cet élément.*
- *Certains usagers ont un aspect vestimentaire impeccable malgré une situation sociale précaire.*
- *Le vêtement est un élément d'insertion, d'identification.*
- *C'est un indicateur lorsqu'il se trouve dans une extrémité (très sale, très excentrique...) car celui-ci peut apporter des infos sur l'état de la personne et entre dans une approche systémique.*
- *Un indicateur que si c'est très poussé, très ciblé : ex : ados habillés en « satanique », noir avec croix.*

- Educateurs spécialisés première année :

9 personnes ont fourni un commentaire.

- Educateurs spécialisés deuxième année :

10 personnes ont fourni un commentaire.

- **C'est un message relatif. Suivant la personne : SDF / cités, jeunes.**
- **On ne peut juger par l'apparence vestimentaire mais si l'utilisateur change de tenue ex : gothique ou punk signe d'alarme.**
- **Avec une ado. s'effectue un travail spécifique sur sa tenue c'est un axe de travail.**
- **C'est un signe de respect de soi.**

- Sans parler du type de vêtement, c'est plus à la « propreté » de la tenue qu'il me semble important de s'attacher comme signe.
- Il faut se méfier des représentations sociales qui se basent sur les vêtements.

- * **A la question 4 : *Le vêtement comme axe de travail social et éducatif*** : les assistants sociaux répondent plutôt par la réponse 3 : *Il est important de rester neutre, le vêtement fait partie des choix et de la liberté des personnes, on ne doit ni juger, ni intervenir à ce sujet*, ils rejettent la réponse 1 : *La tenue vestimentaire de l'utilisateur fait partie des axes de travail important de l'assistante sociale*, le reste des réponses se répartit de manière assez équitable avec en deuxième choix la réponse 5 : *Le travail social et éducatif ne peut s'orienter que sur les caractéristiques internes à la personne et non sur l'apparence extérieure*, puis 2 : *La tenue vestimentaire de l'utilisateur est un axe de travail de moindre importance effectué par l'assistante sociale* et 4 : *Travailler à partir de la tenue vestimentaire c'est réaliser un accompagnement à la construction identitaire de l'utilisateur*. Les éducateurs spécialisés ont du mal à se prononcer sur cette question. Les réponses oscillent entre les réponses 3 et 4 avec une préférence pour la 3 et un rejet pour les réponses 1 et 5

Dans la rubrique : *Commentaires et remarques que vous souhaitez apporter* : ...

- Assistants sociaux première année :
8 personnes ont fourni un commentaire.
- Assistants sociaux deuxième année :
9 personnes ont fourni un commentaire.

- **On ne porte pas un vêtement par hasard, cela dégage toujours un sens.**
- *La tenue vestimentaire peut être un outil important à travailler pour la demande d'emploi.*
- *Certain AS travaillent sur la tenue vestimentaire en CAT dans des actions « esthétiques » certains résidents éprouvent parfois des difficultés à coordonner les couleurs, ce travail est d'ordre éducatif.*
- *Axe de travail si l'on travaille avec l'utilisateur sur une recherche d'emploi par exemple.*
- *Le vêtement et son approche peut être un moyen d'aller de l'extérieur vers l'intérieur de la personne.*
- *Cela donne des indications importantes sur la personnalité et le groupe d'appartenance.*
- *Le travail sur le vestimentaire peut redonner effectivement une estime de soi.*
- *Dans une société d'apparences on ne peut pas faire l'impasse sur le look (mal habillé = mal accepté).*
- *Dans une société basée sur l'image, peut être une cause d'exclusion.*

- Educateurs spécialisés première année :
9 personnes ont fourni un commentaire.
- Educateurs spécialisés deuxième année :

11 personnes ont fourni un commentaire.

- *C'est délicat de travailler l'image de soi, danger de vexer, ou faire mal à la personne.*
- *C' est important qu'il y ait un travail préalable sur les caractéristiques internes car il est important de respecter l'autre dans ses choix.*
- *La vêtue peut être un axe de travail, notamment pour les internats recevant des enfants, ex : un ado, qui aura trouvé son style vestimentaire , des vêtements dans lesquels il se sent bien aura plus confiance en lui, se sentira mieux dans sa peau.*
- *Un travail de relookage avec une jeune comorienne a permis son intégration.*
- *Dans certains domaines l'image de soi qui va avec l'estime de soi peut être travaillé par le biais de l'apparence et donc aussi de la tenue vestimentaire en IME / IMPRO mais aussi dans l'insertion.*
- *L'éducateur ne devrait pas parler fringue, mais parler désirs, manque à être.*
- *La tenue vestimentaire peut être un symptôme de l'état psychologique et social d'une personne. Le travail éducatif se fait d'abord à mon sens, dans un accompagnement à la personne. Cet accompagnement et la réflexion menée pourront permettre à l'usager par exemple de se « renarcissiser » et d'investir différemment sa tenue vestimentaire.*

- * En ce qui concerne les questions A – B – C :

Les résultats sont les suivants :

Chez les assistants sociaux :

Il n'y a pas d'écart significatif entre assistants sociaux première année et assistants sociaux deuxième année, nous présentons donc dans ce qui suit les résultats moyens concernant les deux promotions d'assistants sociaux :

- Question A : 20 % de réponses oui , 70 % de réponses non, 10 % de réponses ni Oui, ni Non et Oui et Non
- Question B : 60 % de réponses oui, 35 % de réponses non, 5 % de réponses ni Oui, ni Non et Oui et Non.
- Question C : 50 % de réponses oui, 37 % de réponses non, 13 % de réponses ni Oui, ni Non et Oui et Non.

Chez les éducateurs spécialisés :

Il n'y a pas, là aussi, d'écart significatif entre les éducateurs spécialisés première année et les éducateurs spécialisés deuxième année, nous présentons donc dans ce qui suit les résultats moyens concernant les deux promotions d'éducateurs spécialisés :

- Question A : 8 % de réponses oui , 75 % de réponses non, 17 % de réponses ni Oui, ni Non et Oui et Non.
- Question B : 58 % de réponses oui, 28 % de réponses non, 14 % de réponses ni Oui, ni Non et Oui et Non.
- Question C : 36 % de réponses oui, 40 % de réponses non, 24 % de réponses ni Oui, ni Non et Oui et Non.